

Jardiner avec les insectes

Bien que votre jardin soit une création artificielle, plus ou moins dessinée et sophistiquée, il demeure régi par les lois de dame nature.



éliminer.

De nombreux animaux sauvages fréquentent aussi le jardin, qu'on le veuille ou non. Parmi eux, une infime proportion d'espèces dites « ravageurs » profite des déséquilibres de votre création pour proliférer et nuire à vos plantes cultivées. Pucerons, chenilles, limaces et autres indésirables sont naturellement sous haute surveillance par les auxiliaires.

Autant tirer avantage à ces sentinelles de la nature et les encourager à vous aider que de sortir la « pulvérisa-tueur » et asperger chaque recoin du jardin de produits insecticides dès qu'une petite bête pointe de bout de ses antennes.

Sébastien Levret, s'est attardé à observer le comportement de ces curieux insectes du jardin. Passionné d'entomologie depuis sa plus jeune enfance et issu d'une famille expérimentée dans le jardinage biologique, Sébastien est porteur d'un concept intitulé « jardinage entomologique », permettant de favoriser les insectes auxiliaires du jardin.

Vous avez dit « auxiliaires »

Les auxiliaires sont tous les êtres vivants, dont de nombreux insectes qui assurent des missions considérées comme « positives » pour le jardinier notamment réguler les populations de certains « ravageurs », ou encore participer à la pollinisation des plantes.

Des prédateurs redoutables

Ce sont pour la plupart des insectes qui se nourrissent de proies vivantes qu'ils capturent. Ils participent à la régulation des populations d'autres insectes dits « ravageurs ».

Figure emblématique de la lutte biologique, la coccinelle ne demande qu'à rendre service. Qu'elle soit pourvue deux, sept ou quatorze points, sa famille nombreuse raffole de pucerons. Larves et adultes sont d'ailleurs tout autant efficaces. Les coccinelles se mettent dès l'été en vie ralentie, hibernent à côté des cultures, ou trouvent refuges dans les habitations, dans les fissures autour des fenêtres ou des murs.

Habillée d'une belle robe de vert qui vire au brun à l'automne quand elle cherche à se réfugier dans les bâtiments pour passer l'hiver, la chrysope mérite bien surnom de « lion des pucerons » donné certains entomologistes du 18^{ème} siècle. Car à la belle saison, la larve et l'adulte en dévorent des centaines pour se nourrir.



Le perce-oreille est aussi un fabuleux auxiliaire, consommateur de pucerons. On peut toutefois lui reprocher d'aimer les fruits bien mûrs. Le perce-oreille est un fameux auxiliaire, consommateur de pucerons et de psylles.

Il ressemble à une guêpe, il vole vite comme une mouche et réalise du sur-place au dessus d'une fleur avant de changer brusquement de direction, mais ce n'est pas une guêpe. C'est le syrphe, une petite mouche butineuse et pollinisatrice au stade adulte mais qui, au stade larvaire, consomme du printemps à l'automne toutes sortes de pucerons par centaines, notamment ceux que les coccinelles délaissent. La



plupart des espèces hivernent cachées sous les paillis et les plantes basses qui couvrent le sol. Les adultes réapparaissent dans le jardin dès les premiers beaux

jours. Si le pollen et le nectar abondent, ils pondent de nombreux œufs dont sortent les larves prédatrices. Plusieurs générations se suivent jusqu'en octobre.

Même les guêpes sont utiles au jardin, malgré leur mauvaise réputation. Pourtant, la grande majorité des espèces de cette famille est parfaitement pacifique. Au jardin, leur présence

est bénéfique : une guêpe solitaire peut capturer jusqu'à la modeste quantité de 1500 pucerons durant les quelques semaines de sa vie.

Les insectes pollinisateurs

En transportant le pollen d'une fleur à une autre, ces insectes jouent un rôle fondamental dans la reproduction des plantes.

Un petit insecte poilu à l'abdomen roux vif, fait des allés et venus au printemps devant la



fenêtre pour s'introduire dans le trou d'évacuation de l'eau. Pas de doute, une osmie en manque de logement a décidé de loger ses larves à cet endroit. Cet insecte fait parti de

la famille des abeilles solitaires, qui apparaissent au début du printemps. Elles butinent avec assiduité les premières fleurs pour se nourrir et fabriquer la pâtée de nectar et de pollen qui nourrira leurs larves. Ce faisant, elles assurent la pollinisation des plantes.

Reconnaissable à son derrière tout blanc, le bourdon terrestre est l'un des plus communs du jardin et l'un des plus précoces. Alors que les abeilles rechignent au printemps à sortir par temps froid, la femelle de bourdon s'aventure dès la fin février à la recherche des rares fleurs déjà ouvertes : chatons de saule, prunellier sauvage, lamier pourpre, pissenlit, pulmonaire... Toujours active, cette future reine est en quête d'un trou dans le sol ou sous le plancher de la cabane du jardin, ou d'un ancien terrier de mulot, pour y fonder une nouvelle colonie, qui atteindra en été 400 à 500 individus qui participeront à leur tour à la pollinisation des plantes.

Ce sont des mouches qui évoluent de fleurs en fleurs. A l'instar des syrphes adultes, elles réalisent du sur-place en volant mais sont nettement plus grosse et ressemblent plus à des abeilles.

Les insectes parasitoïdes de ravageurs

Ce sont pour la plupart de minuscules guêpes solitaires qui pondent leurs œufs à l'intérieur d'un hôte, lequel dévoré de l'intérieur finira par mourir.

Parmi les nombreuses espèces d'hyménoptères, de petites guêpes solitaires au corps noir sont spécialisées dans le parasitisme de chenilles et de pucerons. C'est le cas des aphididés et



ichneumons. Chez ces espèces, les adultes ne s'alimentent pas et sont constamment en quête d'une chenille ou d'un puceron à parasiter. Ce sont les larves qui se développent dans le corps de leur hôte. Ces micro-guêpes parasitoïdes sont communes en été mais sont très discrètes.

Satisfaire les besoins de nos amis auxiliaires

Il suffit peu de chose pour attirer ces auxiliaires dans votre jardin qui assurent la protection biologique de vos plantes cultivées. Naturellement ces animaux doivent y trouver de quoi satisfaire leurs besoins essentiels tout au long de l'année : de la nourriture, des lieux de reproduction, des abris durent l'hiver et lors des périodes défavorables.

Des micro-habitats favorables

Plusieurs milieux sont favorables à la vie des auxiliaires et peuvent faire partie intégrante de votre jardin. Haie champêtre, massif d'arbustes



locaux, espace prairial, potager, mare, tas de bois, mur de pierres,... tous constituent de petits habitats spécifiques pour l'ensemble des

auxiliaires du jardin qui contribuent à l'équilibre du jardin. Voici quelques aménagements propices à leur installation :

- *Des haies fleuries* composées d'arbustes champêtres comme le sureau noir, le noisetier, le charme ou l'aubépine servent d'habitat pour un grand nombre d'insectes et autres animaux.
- *Des arbres isolés*, tels le tilleul. Il attire de nombreux pollinisateurs.
- *Une petite zone de friche*, tout en la contrôlant. Elle sera un habitat d'exception pour un bon nombre d'animaux dont beaucoup d'auxiliaires.
- *Des jachères fleuries* accueillants les pollinisateurs. Privilégiez des semences à fort potentiel en nectar et pollen, de préférence des plantes sauvages comme le sainfoin, le mélilot, la moutarde blanche, la phacélie,...
- *Des paillis et litières de feuilles mortes*, sous lesquels viendront vivre carabes, staphylins, et autres insectes décomposeurs.
- *Des plantes grimpantes* comme le lierre, qui par sa floraison tardive, attirera de nombreux butineurs et auxiliaires. Des papillons comme le citron ou le paon du jour s'y réfugient pendant l'hiver.

- *Des murets ou tas de pierres*, pour les coccinelles, staphylins, et autres animaux du jardin viendront s'y réfugier.
- *Des points d'eau*, surtout en période sèche, les insectes et autres animaux pourront s'y abreuver. Veillez à aménager une possibilité de sortir de l'eau pour les insectes et petits mammifères (pente douce d'un bassin, caillou immergé dans une vasque d'eau, mare étagée,...)

Des plantes mellifères

Les fleurs sont indispensables pour favoriser les insectes auxiliaires, car un bon nombre d'entre eux se nourrissent au stade adulte de pollen (source de protéines) et de nectar (source de sucre). Les fleurs à privilégier seront celles qui possèdent un potentiel en nourriture important. Privilégiez les fleurs sauvages comme la carotte sauvage, le lotier, le souci, le fenouil présentant un intérêt pour les insectes que des plantes d'ornements.



Néanmoins, certaines plantes horticoles comme la bourrache, la phacélie, ou encore le bleuet sont intéressantes pour leur richesse en nectar et en pollen ainsi que leur longue durée de floraison.

Des « garde-manger » de pucerons et chenilles

Certaines plantes du jardin introduites ou non, hébergent pucerons, chenilles et acariens qui servent de proies aux auxiliaires prédateurs. A ce titre, ces garde-mangers permettent le maintien de ces auxiliaires sur le jardin même lorsqu'ils ne trouvent pas ou plus de nourriture sur les plantes cultivées. Pas de pucerons, pas de coccinelles ! Ainsi la tanaïsie ou encore l'ortie, plantes à pucerons, peuvent être utilisées pour l'élevage des prédateurs de pucerons.

Limiter vos traitements, même « bio »

Aucun traitement n'est inoffensif pour l'environnement. Même les produits utilisés en jardinage biologique n'échappent pas à cette règle. Les insecticides ne sont guère sélectifs et peuvent détruire les ravageurs tout comme leurs prédateurs. Ainsi ces traitements peuvent produire l'effet inattendu d'un plus grand risque de pullulation de ravageurs étant donné de la destruction des auxiliaires. C'est pourquoi qu'il est

conseillé d'utiliser le moins souvent possible ces traitements.

Des refuges pour les insectes auxiliaires

La plupart des insectes auxiliaires recherchent des abris pour passer l'hiver : plantes sèches, tas de bois, muret de pierres sèches, cavités d'arbres, sous les écorces,... . S'ils ne trouvent pas ces refuges dans le jardin, la plupart d'entre eux vont mourir lorsque arriveront le froid, la neige ou encore le gel.

Prenons exemple sur la chrysope et la coccinelle : Pour échapper au froid, ces dernières essaient de s'introduire dans les maisons en automne. Mais les conditions de vie à l'intérieur de nos habitations ne leur laissent guère de chance de survie (chaleur, sécheresse,...). Ainsi l'installation d'un refuge approprié à elles vise à combler le déficit en abris naturels dans le jardin.

Bûche percée, fagot de tiges creuses, boîte à chrysope, hôtel à insectes,... Il existe aujourd'hui de nombreux modèles, n'hésitez pas à en expérimenter quelques-uns.



D'ailleurs vous pouvez construire vous-même de petits refuges comme le fagot de tiges creuses pour les abeilles solitaires. Pour cela, assemblez un petit fagot de tiges de ronces sèches, de framboisiers, de bambous,... d'une quinzaine de centimètres que vous disposerez dans un endroit ensoleillé à une hauteur de un mètre

Rien de plus simple que de réaliser un abri à perce-oreille. Prenez un pot de terre cuite que vous retournerez en y intégrant de la paille. Ces fourrages seront maintenus par un grillage. Votre pot pourra être ensuite suspendu à un arbre mais de manière à ce qu'il soit en contact avec le tronc.

Une affaire d'équilibre

Chaque jardin est un écosystème avec des interactions étroites entre les plantes et les animaux. Plus il comporte de diversité, moins il sera sujet à des pullulations de ravageurs.

Néanmoins, cela ne signifie pas que vous n'aurez plus de pucerons, chenilles,... mais des auxiliaires seront présents pour réguler leur développement à un seuil acceptable.

Que votre jardin soit petit ou grand, de style naturel ou très structuré, profitez de ce que la nature vous offre pour un jardinage plus facile, plus ludique, plus écologique.

Sébastien LEVRET du Jardinage Entomologique.